

30.11.2014, 1^{er} dim. Avent, Année A

Nous commençons aujourd'hui une nouvelle Année liturgique. Durant ce Temps de l'Avent, nous avons à nous émerveiller du mystère de l'Incarnation et à nous préparer à vivre une nouvelle fois la naissance de notre Sauveur. Le Prophète Isaïe vient de nous rappeler ce qui est absolument fondamental : « Nous sommes l'argile, c'est Toi qui nous façonnes ; nous sommes tous l'ouvrage de tes mains ». Nous avons peut-être tendance à l'oublier, nous sommes des créatures de Dieu ; c'est Lui qui nous « a tissé au ventre de notre mère », selon la merveilleuse expression du Palmiste. Et si Dieu nous a créés à son image et à sa ressemblance, s'il nous a donné intelligence, volonté et liberté, c'est pour que nous puissions connaître qu'Il nous aime et répondre à son amour. Saint François de Sales ne se contente pas de l'affirmer ; il souligne notre relation à Dieu en affirmant que Dieu a voulu d'abord l'humanité que prendrait son Fils à un moment précis de l'histoire et Il a voulu que notre propre humanité soit la « copie » de celle du Verbe incarné. « Dieu connut éternellement qu'il pouvait faire une quantité innombrable de créatures, en diverses perfections et qualités auxquelles il pourrait se communiquer », et la plus excellente des communications était « de se joindre à quelque créature créée, en sorte que la créature fût comme greffée et insérée en la Divinité, pour ne faire qu'une seule personne ». Tel est le mystère de l'Incarnation : le Verbe s'est fait chair, à la fois vrai Dieu et vrai homme, une seule et unique personne subsistant en deux natures. Et saint François d'ajouter : « la suprême Providence disposa de ne point retenir sa bonté en la seule Personne de ce Fils Bien-aimé, mais de la répandre en sa faveur sur plusieurs autres créatures que sont les anges et les hommes. Ainsi, nous sommes créatures de Dieu « comme pour tenir compagnie à son Fils, participer à ses grâces et à sa gloire, et l'adorer et louer éternellement ». Le sens profond de notre existence est d'être en amitié avec Dieu, d'être en intimité avec Lui. Rappelons-nous le récit de la création au livre de la Genèse. L'homme et la femme que Dieu avait façonnés « entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour » Il venait faire la causette avec ses créatures, mais voilà « l'homme et la femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin ». Et nous en connaissons le motif : leur désobéissance venait de leur faire découvrir leur nudité. Nous en connaissons aussi les conséquences : l'expulsion du jardin d'Eden, la rupture de l'intimité avec Dieu. Nous savons aussi que la punition du

premier péché s'est accompagnée d'une bonne nouvelle, à savoir la première annonce du salut, une annonce voilée.

Et l'Incarnation du Verbe de Dieu va prendre une autre dimension, celle de notre salut. Le mystère de l'Incarnation est inséparable du mystère de la Rédemption. Celui que tout l'Ancien Testament annonce comme l'Emmanuel, c'est à dire Dieu- avec- nous, prend un autre nom à sa naissance « Jésus », celui qui sauve, celui qui refait le pont entre son Père et l'humanité tout entière, celui qui non seulement nous rétablit dans notre dignité de créatures mais qui nous donne de devenir, nous aussi, enfants de Dieu. Avec St Paul, nous devons rendre grâce à Dieu pour la grâce qu'il nous a donnée dans le Christ Jésus. Dieu, qui est fidèle, nous appelle à vivre en communion avec son Fils Jésus-Christ notre Seigneur. Vocation extraordinaire que le Concile Vatican II a rappelé avec insistance : « L'aspect le plus sublime de la dignité humaine se trouve dans cette vocation de l'homme à communier avec Dieu » (Cf. *L'Eglise dans le monde de ce temps*, n° 19). Vocation extraordinaire, exaltante mais qui exige de nous générosité et fidélité. C'est chaque jour que nous devons faire choix de Dieu. En ce début d'année liturgique, Jésus nous redit ce qu'il disait à ses disciples : « Prenez garde, restez éveillés ». Nous ne connaissons ni le jour de notre pâque, de notre passage par la mort ni le jour du retour glorieux du Christ à la fin des temps. L'important est de ne pas être trouvés « endormis », chloroformés par les valeurs superficielles de notre monde moderne. Mardi dernier, Le Pape François a parlé devant le Parlement européen à Strasbourg. Il a rappelé notamment que nous devons « regarder l'homme non pas comme un absolu, mais comme un être relationnel ». Si notre relation aux autres s'inscrit dans le prolongement de notre relation à Dieu, elle favorise notre épanouissement personnel et contribue à construire un monde plus fraternel. C'est l'oubli de Dieu, et non pas sa glorification qui engendre la violence, dans le monde d'aujourd'hui, a encore souligné le Saint Père. N'est-ce pas en vivant l'esprit des Béatitudes et le commandement de la charité que nous glorifions Dieu ? Alors, soyons des veilleurs. Que cette nouvelle année liturgique renforce notre intimité avec Dieu et nous ouvre davantage à nos frères qui souffrent.